

Les résultats des élections sénatoriales de 2008 en République tchèque sont-ils surprenants?

Libor Hoskovec

Résumé en langue française

Ce texte est consacré aux élections sénatoriales qui ont été organisées en République tchèque l'année dernière. L'auteur cherche à savoir si la victoire du ČSSD a réellement été écrasante et si une telle situation était prévisible au vu des tendances existantes. Il s'efforce de trouver les réponses aux questions mentionnées en analysant et en interprétant les données disponibles et les résultats des élections.

Resumé

Text sa zaoberá českými senátnými volbami v minulom roku. Autor predkladá otázky, či bolo víťazstvo ČSSD skutočne tak drvivé a tiež, či obdobná situácia nemohla byť na základe doterajších trendov predvídateľná. Odpovede na zmienené otázky sa pokúša nájsť analýzou a interpretáciou dostupných dát a volebných výsledkov.

Mots-clés : Élections sénatoriales, Parlement de République tchèque, Assemblée Nationale, Sénat, Système électoral.

Keywords: Senate election, Parliament of the Czech Republic, Chamber of Deputies, Senate, electoral system.

Les élections sénatoriales tchèques organisées en automne 2008 sont présentées comme une victoire écrasante du Parti social-démocrate tchèque (ČSSD) et comme une défaite du Parti démocratique civique (ODS). Il est vrai en effet que, à première vue au moins, les résultats des élections confirment cette analyse puisque le Parti social-démocrate tchèque a obtenu 23 des 27 mandats disponibles au total. Le résultat mentionné ainsi que les autres résultats obtenus lors des élections régionales organisées parallèlement sont souvent interprétés comme le résultat du mécontentement des électeurs face à la politique de la coalition au pouvoir

dirigée par l'ODS, et notamment face à la réforme du système de santé en cours dont la critique a constitué un point essentiel de la campagne électorale du ČSSD.

Pourtant, la question se pose de savoir si l'interprétation proposée des résultats électoraux n'est pas exagérément simplifiée et si une telle situation n'aurait pu être prévue. Pour répondre à ces deux interrogations, il est nécessaire d'observer les résultats électoraux déterminant la composition du Sénat du parlement de République tchèque à long terme. Le Sénat ayant été reconstitué en République tchèque dans la première moitié de la dernière décennie du 20^e siècle après presque 60 années d'inexistence et les premières élections à la chambre haute du parlement de République tchèque n'ayant eu lieu qu'en 1996, les observations ne pourront remontées très loin dans le passé.

Bien que la chambre haute ait été conçue comme successeur du Sénat de la première république tchécoslovaque et bien qu'elle soit en continuité avec l'ancienne tradition du bicaméralisme fortement influencé par le droit constitutionnel français dont il est pourtant considérablement différent¹ (voir Gronský - Hřebejk 1997 : 39-65 et Hélie 1880), le caractère relativement récent du Sénat ne permet pas d'établir des conclusions de grandes portées. Pourtant, chaque circonscription électorale a déjà connu trois élections et trois périodes de mandat, ce qui est considéré comme un minimum permettant d'effectuer des études comparatives. En effet, cet article ne cherche pas à établir des conclusions définitives, son objectif est d'ouvrir le thème de l'analyse des résultats des élections sénatoriales dans le futur.

Les quatre-vingt un sénateurs ont tous été élus lors des élections sénatoriales de 1996, le premier tiers pour une période de deux ans, le deuxième tiers pour une période de quatre ans et le dernier tiers pour une période de six ans. Les élections sénatoriales organisées par la suite dans chacune des circonscriptions électorales ont permis d'élire les sénateurs pour six ans, de façon que le Sénat soit renouvelé d'un tiers tous les deux ans. Elles sont organisées selon un système électoral majoritaire à deux tours. Il n'est pas nécessaire de souligner que, malgré le choix d'un modèle asymétrique de bicaméralisme au profit de l'Assemblée nationale et au détriment du Sénat, et malgré le fait que certains partis politiques, parlementaires ou non, aient rejeté ce système lors de sa création et le rejettent aujourd'hui

¹ Voir Gronský, J.; Hřebejk, J. (1997): *Dokumenty k ústavnímu vývoji Československa I. (1918 – 1945)*. Praha: Právnická fakulta Univerzity Karlovy, s. 39-65 et Hélie, M. F.-A. (1880) : *Les constitutions de la France*. Paris: A. Marescq Ainé.

encore, les partis politiques refusant le bicaméralisme n'ont pas renoncé et ne renoncent toujours pas à participer aux élections à la chambre haute.²

Pour remettre en cause l'affirmation disant que les résultats électoraux du ČSSD aux élections sénatoriales de 2008 furent si exceptionnels et que la défaite de l'ODS fut, au contraire, si accablante, je vais m'appuyer sur un concept d'Edward Tuft, politologue américain de la moitié des années soixante-dix du vingtième siècle, qui expliquait que la perte de soutien électoral attribué au parti du président lors des élections parlementaires était d'autant plus importante que la politique de l'administration présidentielle était prospère au cours des périodes de mandat présidentiel.³ Dans notre cas, on ne peut évoquer le niveau de succès de la politique de l'administration présidentielle, mais plutôt le degré de réussite du gouvernement. Pourtant, le concept en lui-même peut être retenu. Afin de confirmer nos affirmations, les résultats d'un parti ou d'une coalition au pouvoir devraient être nettement meilleurs lors de sa constitution qu'au cours du mandat, période idéale pour une certaine partie de l'électorat qui cherche à exprimer son propre (mé)contentement face à la politique du parti au pouvoir. Les données du site internet de l'Institut tchèque des Statistiques (www.volby.cz) ont été utilisées lors de l'analyse des résultats.

En 1996, année où fut instaurée une coalition gouvernementale entre l'ODS, le KDU-ČSL et l'ODA, les partis au pouvoir obtinrent 52 mandats. Deux années plus tard, lors de la mise en place du gouvernement minoritaire du ČSSD, l'ancienne coalition réussit à maintenir ses 52 mandats alors que le nouveau parti au pouvoir passa de 25 à 23 sièges. En 2000, le ČSSD n'obtint plus que 15 mandats. Il en fut de même pour l'ODS qui perdit cinq sièges parce qu'il était alors considéré, de par son rôle de soutien au gouvernement, comme parti de la coalition cachée plutôt que comme parti de l'opposition. En 2002, année de la création d'un gouvernement de coalition entre le ČSSD, le KDU-ČSL et l'US-DEU, la représentation du ČSSD, alors au gouvernement pour la deuxième période électorale, baissa à 11 sièges. Pourtant, la coalition détenait alors le soutien de 35 sénateurs. L'ODS alors en position classique d'opposition gagna trois sièges. L'année 2004 fut accompagnée d'une diminution du nombre de sénateurs de coalition à 29 alors que l'ODS enregistra son meilleur résultat, 37 mandats. En 2006, un gouvernement de coalition fut constitué entre l'ODS, le KDU-ČSL et le

² Kysela, J. (2004) : *Dvoukomorové systémy. Teorie, historie a srovnání dvoukomorových parlamentů*. Praha: Eurolex Bohemia, s. 413-438.

³ Marsh, M. (2007) : *European Parliament elections and losses by governing parties*. In: van der Brug, W., van der Eijk, C. (eds.): *European Elections & Domestic Politics. Lessons from the Past and Scenarios for the Future*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, s. 51-72, tu s. 54-56.

Parti des verts (SZ). L'ODS occupa alors 43 sièges, c'est-à-dire la majorité absolue au Sénat, et la coalition compta un total de 52 sièges. Parallèlement, le ČSSD alors parti d'opposition, se renforça. Puis, en 2008, lorsque le gouvernement aborda la deuxième moitié de son mandat, il y eut affaiblissement de l'ODS (37 sièges) ainsi que du KDU-ČSL (7 sièges), la coalition ne disposa plus alors que d'un total de 45 sièges de sénateurs. Vainqueur absolu des dernières élections sénatoriales, le parti ČSSD alors en opposition renforça donc nettement sa position en occupant 29 sièges.

Les résultats électoraux peuvent donc être interprétés comme un accomplissement de la théorie de Tuft sur la perte de soutien électoral du parti (ou de la coalition) au pouvoir au cours du mandat électoral. En considérant la théorie de Tuft comme juste, il ne nous reste qu'à accepter que l'affaiblissement de la position d'ODS et des autres partis de la coalition gouvernementale était dans une certaine mesure prévisible. De plus, pour les dates observées jusqu'en 2006, et en ignorant la première période électorale pendant laquelle le Sénat a été constitué comme un ensemble, il peut être constaté que les électeurs tchèques utilisent le Sénat comme une institution permettant d'équilibrer les résultats de l'Assemblée nationale. En effet, pendant la période de 1998 à 2006, le parti au gouvernement n'y a jamais détenu la majorité. Ce concept d'équilibrage a pris fin en 2006, alors qu'un seul parti, gouvernemental de plus, a obtenu la majorité et que l'ensemble de la coalition a obtenu la majorité constitutionnelle. Cependant, en 2008, ce parti a perdu la majorité au Sénat tout comme la coalition a perdu la majorité constitutionnelle, la majorité absolue de la coalition gouvernementale a cependant été maintenue.

Un autre indice intéressant est la somme des mandats des deux plus importants partis de la scène politique tchèque : l'ODS et le ČSSD. Au cours des six premières années d'existence du Sénat, l'influence de ces partis s'y est progressivement affaiblie (somme des mandats des deux partis : 1996 : 57, 1998 : 51, 2000 : 38, 2002 : 37) au profit des autres partis politiques. Au contraire, pendant les six années suivantes, nous pouvons constater que la tendance s'est inversée, c'est-à-dire que les deux plus importants partis politiques ont accru leur influence (somme des mandats des deux partis : 2002 : 37, 2004 : 45, 2006 : 56, 2008 : 66). La question se présente de savoir si le renforcement des grands partis politiques au sein du Sénat au détriment des petits partis, parallèlement à la baisse du nombre de petits partis dans la chambre basse, va se poursuivre ou non à l'avenir.

Un autre aspect du choix des électeurs lors des élections sénatoriales est la versatilité électorale, c'est-à-dire l'inconstance des électeurs, qui montre à quel point les préférences électorales dans les différentes circonscriptions sont stables ou non. Dans le cadre des élections sénatoriales tchèques, nous pouvons constater que les électeurs de 17 circonscriptions électorales (54% du nombre total) ont toujours voté pour les candidats d'un même parti, c'est-à-dire que leur choix est resté inchangé depuis le début de l'existence des élections sénatoriales (trois élections ont déjà été organisées dans chaque circonscription). Il existe 9 circonscriptions électorales qui n'ont pour l'instant élu que des sénateurs de l'ODS,⁴ 5 circonscriptions n'ayant voté que pour des sénateurs du ČSSD,⁵ et 3 présentant une dominance du KDU-ČSL.⁶ Les autres 44 circonscriptions électorales (soit un total de 54% du nombre total de circonscriptions) ont élu des sénateurs de même parti à deux reprises et ont choisi un sénateur d'un parti différent à une reprise. Enfin, pour les 20 circonscriptions restantes (25% du nombre total), il y a eu changement de parti à chacune des élections.

Il n'existe aucun doute sur la victoire du Parti social-démocrate tchèque aux élections sénatoriales de 2008. Il s'agit en effet d'une victoire nette et sans équivoque puisque le ČSSD a gagné dans 23 des 27 circonscriptions électorales concernées par les élections sénatoriales. Pourtant, et notamment parce que ces élections ne concernaient le renouvellement que du tiers du Sénat, il est impossible d'évoquer une victoire absolue, fatale, sans précédent et accablante pour l'ODS. En effet, le ČSSD a obtenu 16 sièges sénatoriaux de plus alors que l'ODS n'en a perdu que 6. La somme de ces résultats est de 22 mandats sénatoriaux, ce qui est tout à fait comparable avec la situation apparue lors des élections sénatoriales de 2004 pendant lesquelles l'ODS avait gagné 11 sièges alors que ČSSD en avait perdu 3, la somme était donc alors de 14 sièges. On ne peut nier que cette situation peut être évaluée comme un grand succès du ČSSD qui, grâce à son renforcement, a obtenu une représentation correspondant approximativement à sa popularité telle qu'elle a été révélée par des enquêtes d'opinion publique. Dans un autre sens, cette situation ne peut être considérée comme une importante défaite de l'ODS puisque, malgré son affaiblissement, ce parti détient désormais une représentation semblable à celle qu'il détenait à l'époque où il était parti d'opposition. Sa représentation est de plus une fois et demie supérieure à celle indiquée par les enquêtes ci-dessus mentionnées. Il est évident que la situation décrite est nettement influencée par le fait

⁴ Tábor, České Budějovice, Praha 8, Praha 9, Mělník, Liberec, Jičín, Brno-venkov et Ostrava-město.

⁵ Cheb, Domažlice, Strakonice, Pelhřimov et Kladno.

⁶ Chrudim, Ústí nad Orlicí et Svitavy.

que le Sénat ne soit renouvelé que partiellement, il est donc impossible de réprover l'hypothèse d'une différence beaucoup plus marquante si l'ensemble des sièges du Sénat avait été renouvelé. Nous aborderions cependant le domaine des hypothèses et des spéculations.

Abréviations utilisées

| | |
|---------|---|
| ČSSD | - Parti social-démocrate tchèque |
| KDU-ČSL | - Union chrétienne démocrate - Parti populaire tchécoslovaque |
| KSČM | - Parti communiste de Bohême et Moravie |
| ODA | - Alliance civique démocratique |
| ODS | - Parti démocratique civique |
| SZ | - Parti des Verts |
| US-DEU | - Union de la Liberté – Union démocratique |

Littérature et sources:

Gronský, J. – Hřebejk, J. (1997) : *Dokumenty k ústavnímu vývoji Československa I. (1918 – 1945)*. Praha : Právnická fakulta Univerzity Karlovy.

Hélie, M. F.-A.(1880) : *Les constitutions de la France*. Paris: A. Marescq Ainé.

Kysela, J. (2004) : *Dvoukomorové systémy. Teorie, historie a srovnání dvoukomorových parlamentů*. Praha: Eurolex Bohemia.

Marsh, M. (2007) : *European Parliament elections and losses by governing parties*. In: van der Brug, W., van der Eijk, C. (eds.): *European Elections & Domestic Politics. Lessons from the Past and Scenarios for the Future*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, s. 51-72.

<http://www.volby.cz>